

des époques de trouble et d'agitation, où les plaines et les campagnes étaient abandonnées pour des asiles plus sûrs dans les villes ou sur les lieux élevés. C'est ce qui arriva, par exemple, après les grandes invasions barbares de l'année 406, où tous les établissements gallo-romains furent brûlés et détruits; où les populations n'eurent d'autre refuge que les cités fortifiées ou les camps retranchés qu'on éleva à la hâte dans les montagnes. La vallée de la Saône fut plus que toute autre balayée par ces grandes inondations humaines, et nous ne devons point être surpris du vide immense qui se produisit tout à coup et dont nous retrouvons la trace. Le régime de la violence inauguré par les barbares, accourus du fond de la Germanie, se continua pendant une grande partie du moyen-âge. On se groupait autour des châteaux et des villes, et personne n'osait s'aventurer à construire une demeure dans les grands bois ou dans les plaines qui couvraient les deux rives de la Saône. Dès-lors la vague n'eut plus rien à enfouir dans son musée boueux.

Peut-être en fut-il de même aux temps celtiques postérieurs à l'âge du bronze. Quant aux époques antérieures à la pierre polie, j'ai dit pourquoi le fond de la vallée n'était pas habitable alors.

Il me reste à établir la chronologie de nos gisements; ce que je vais essayer malgré les difficultés de la question, à l'aide des données précédentes. Considérant que la couche romaine s'est trouvée enfouie à un mètre de profondeur dans l'espace de 1500 à 1800 ans, il semble qu'on puisse en déduire l'âge approximatif de chaque période, d'après les niveaux correspondants. On arrive ainsi aux résultats suivants :

Epoque romaine (1 <sup>m</sup> )	1500 à 1800 ans.
Epoque du fer celtique (1 <sup>m</sup> -1 <sup>m</sup> 50)	1800 à 2700 ans.